ARTICLE CINQUIEME.

De l'exercice.

C'EST une chose nécessaire que l'exercice, pour dégager le soldat & le rendre adroit; mais on ne doit pas y mettre toute son attention : c'est même de toutes les parties de la guerre celle à laquelle il en faut faire le moins, si l'on en excepte d'éviter celles qui sont dangereuses, comme de faire porter le fusil sur le bras gauche & de faire tirer par pelotons; ce qui a souvent causé des défaites honteuses.

Après cette attention, le principal de l'exercice sont les jambes, & non pas les bras : c'est dans les jambes qu'est tout le secret des manœuvres & des combats; c'est aux jambes qu'il faut s'appliquer. Quiconque fait autrement n'est qu'un ignorant, & n'en est pas seulement aux élémens de ce qu'on appelle le métier de la guerre.

Le chevalier Follard définit assez bien la question qui s'élève quelquefois; sçavoir, si

la guerre eſt un métier ou une ſcience ? Il dit :
» La guerre eſt un métier pour les ignorans, &
» une ſcience pour les habiles gens. «